

Paris le 28 juin 1836

Mon bon ami, votre avant dernière lettre, m'a causé beaucoup de  
trouble, et m'a beaucoup donné de votre part. D'abord, elle est très  
ironique, ensuite vos soupçons sont très mal fondés relativement à  
l'artiste car c'est Mme Villauroux qui a dit à maman qu'il venait  
de venir dans les journaux et en consultant à maman les extraits des journaux  
anglais elle se bien priée de ne pas lui montrer à personne tant elle  
savait cela assurée ainsi mon bon ami vous croyez que ce n'est point  
un artiste qui m'a dit cela je ne vous ai pas nommé la personne  
de peur que vous ne lui en disiez quelque chose et comme elle a dit  
à maman pensant peut-être que ce ne vous en viendrait pas rigueur alors  
je devais très faiblement vous lui dire cela et je vous en ai écrit cela ce n'est  
pas dans l'intention de faire tort à Mme Villauroux dans votre esprit  
mais seulement pour vous faire voir que vous avez tort de me  
soupçonner injustement. Enfin, vous me reprochez d'avoir oublié votre sœur  
et de l'avoir mise de côté, ceci est encore injuste, je n'ai pas oublié  
votre sœur ~~je n'en ai pas~~ mais M<sup>lle</sup> Aluston m'a demandé comment il  
s'en allait et comme je ne l'avais jamais vue j'en ai fait une question  
que je n'avais rien je pensais bien qu'il s'en allait comme vous  
l'avez écrit mais comme c'est un sœur étrangère vous voudrez bien  
me pardonner. De n'avoir pas eu comment il s'en allait maintenant  
voilà ma justification faite pour cette lettre passant à l'autre  
qui m'a fait beaucoup de peine en me causant une autre impression.  
Il faut avouer mon bon ami, que vous êtes très malheureux  
d'avoir un caractère <sup>si</sup> soupçonneux ~~que~~ le vôtre à vous croyez  
que mon cœur n'est pas à vous ~~pas~~ entier, un cœur ne peut être  
partagé d'un côté, le mien ne l'est pas il est à vous, à vous seul  
il appartient et pour toujours. La mort seule pourra vous le ravir  
vous êtes qu'il y a quelque chose de mystérieux dans la manière  
dont on nous a traité, vous vous trompez encore. Mon bon ami  
je vous en prie ne faites mettre pas toutes ces idées en tête d'elle  
ne seroient qu'à nous rendre malheureux tous les deux, vous me  
dites que je vous fais des peines inutiles mais vous m'en faites de  
cruelles, en m'écrivant tout ce que vous m'avez écrit. Bien quand le  
porter à ma sœur votre maman n'y voit pas page de mon  
chagrin je n'en ai pas la dicte parce qu'elle m'auroit grondée  
elle m'est revenue qu'une heure après c'est dans ce moment là  
que mon cœur battait avec force j'étais entre l'espérance et la  
 Crainte, je me disais il faut qu'il soit arrivé quelque chose d'extraordinaire  
à Phill puisqu'il écrit cependant lui quand je l'ai écrit jugez de  
ma douleur avec des reproches et des reproches aussi cruel que ceux de  
j'espère mon bon ami que ce sera la dernière lettre de reproches

Jeun vous plainquez de ce que maman ne vous a pas répondu,  
mon bon ami le n'est pas de sa faute elle a si mal aux yeux  
il y a eu hier lundi huit jours qu'elle a mis des sangsues aux jambes et  
elle est restée toute la semaine dans son lit parce que ses jambes étoient  
enflées et enflammées elle ne pouvoit pas bouger elle ~~est~~ est partie  
hier pour la première fois et encore c'est parce qu'il le falloir absolument  
c'étoit pour faire des courtes relativement à notre mariage aussi elle a  
plus mal aux jambes depuis ce temps là et elle a les yeux dans un  
état horrible et lui est impossible de vous écrire dans ce moment et  
si tôt qu'elle se pouvoit elle le fera elle n'a pas qu'on votre dernière lettre  
celle que vous lui avez écrit le 2 d ce mois c'est moi qui ~~l'ai~~ lui ai  
lu celle que vous m'avez écrit la même chose mais ça lui a fait  
beaucoup de peine de voir que vous envie, qu'elle ne vous avoit pas  
répondu puisque je vous avais écrit que ça étoit impossible et parait que  
vous ne croyez pas ce que je vous écris je ne vous écris pourtant que  
ce que je vous dis. Je vous dirai que M<sup>lle</sup> Maitton est très étourdi de ce que  
vous ne lui avez pas répondu et crois que vous lui en voulez cependant  
et dir je pense n'avez rien fait pour cela enfin comme vous allez  
bientôt revenir à Paris tout cela s'arrangera pour se mieux et ça  
ne sera pas difficile. Je suis très content que Tholberg n'ait pas pu  
venir à Londres car je lui en veux toujours de vous avoir refusé  
de jouer dans votre concert à Paris. Maman est allée hier au soir  
chez Guillaume pour lui dire qu'elle avoit reçu de vos nouvelles  
elle lui avoit promis et Guillaume en avoit fait autant celui qui  
en revient le premier doit aller dire à l'autre mais Guillaume étoit  
allé passer la journée à la campagne avec Mme Guillaume  
maman a parlé au premier combiné de Guillaume elle lui a dit  
quelle avais de vos nouvelles, elle lui a demandé si il avoit vu  
cette lettre qui étoit restée dans l'affaire nous n'a répondu  
qu'il n'en avoit pas connaissance quand vous reviendrez à Paris il faudra  
tâcher d'apporter une lettre car vous avez bien des affaires à vous  
à la maison vous avez ~~et~~ d'autres votre manuscrit et encore lui  
des chose comme vous ne pouvez pas rester long temps à Paris  
il ne faut pas louer au mois mais au jour. Si vous n'êtes pas  
dans l'intention de ~~vous~~ renvoyer d'ormain je pense que vous ne  
l'emmènera l'emmènera pas avec vous. M<sup>lle</sup> Maitton se dépêche ~~beaucoup~~  
~~aussi~~ afin que le mariage soit prêt à votre arrivée.  
maman vous embrasse bien tendrement. M<sup>lle</sup> M<sup>lle</sup> je vous  
embrasse de tout mon cœur attendant que je puisse vous  
embrasser réellement et ne vous affligez pas ainsi pour des  
vains soupçons. Oh! j'ai le cœur navré de douleur en pensant  
que vous doutez de mon cœur moi je vous aime trop pour  
vous soupçonner. Adieu mon bon ami vous êtes toujours mon  
bon instructeur blanc et vous le serez toujours. F. L. Villamont

vous n'êtes pas malade  
en certains ma tête  
je me suis trompé



Mr. Wm. M. Hall  
17. Parkers Square

London

MR

London



||